

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

HOMMAGE À JUAN JOSÉ MOSALINI

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**LE TANGO
AU DÉFI
DES TRIOS**

4,30 euros

N° 127 - juin 2022 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Une Passion

Qu'il soit permis d'emprunter à une idée de la transcendance à laquelle on n'adhère pas forcément pour dire combien Juan José Mosalini aura marqué et enrichi le tango. C'est au nom du père, dans sa famille, qu'il avait d'abord reçu le goût d'un instrument et d'une musique qu'il sut apprendre à chérir, à choyer, puis à transmettre. Aussi vrai que les grands sportifs ne font pas forcément les grands entraîneurs, encore moins les grands formateurs, les grands musiciens ne s'imposent pas forcément la charge de couvrir les talents qui leur succéderont. Lui, si.

Loin de son Argentine natale, il s'était donné cette mission pour le bandonéon et dans le mot mission passe, là encore, une nuance de sacré, d'impérieux en tout cas. La passion pour son instrument était tout entière imprimée sur la pochette de son disque de solos, *Don Bandoneón*. Cheveux longs, barbe libre, regard incandescent encore accentué par le noir et blanc de l'image, il avait quelque chose de christique dans le visage, la certitude d'une dévotion à la cause du tango. Peut-être parce qu'à Buenos Aires il en avait perçu l'affaiblissement ?

Une Passion selon Juan José. L'image nous avait saisis, l'écoute nous laissa bouche bée.

On frémissait avec Troilo, on s'enthousiasmait pour Piazzolla, prodigieux accélérateur de particules musicales, Juan José Mosalini nous livrait soudain tout autre chose. Il nous ouvrait d'autres rivages où l'on prétendait moins écrire l'histoire qu'en sublimer et protéger les merveilles. Il nous initiait à la généalogie des styles dans un jeu vibrant et précis qui tenait de l'artisanat d'art, enluminure, marqueterie (et dieu sait que les bandonéons s'y adonnent)... On écoutait Mosalini, il nous offrait Federico. Deux pour un, coup double, coup de maître. Mais cela, tous les bandonéonistes passés par le conservatoire de Gennevilliers – dont son propre fils, Juanjo – le savent et s'en nourrissent désormais. Insondable générosité. ●

JEAN-LUC THOMAS



Le tango du ballon...

Les murs de Buenos Aires sont pleins de surprises. Les créateurs de fresques s'en donnent à cœur joie et ce n'est pas d'hier. Mais la ville évolue, les immeubles changent, des façades s'ouvrent sans crier gare et c'est ainsi qu'un jour, des danseurs de tango stylisés, déjà défraîchis et plutôt

compassés, se retrouvent au coude à coude avec des sportifs transpirants, venus pousser de la fonte, lever des poids ou jeter des ballons. Par la grâce d'une fenêtre ouverte sur la rue Parana... Drôle d'endroit pour une rencontre, étrange face-à-face. ●

Adieu Miss

On l'appelait Miss-Tic mais elle se nommait Radhia Novat. Elle semait ses pochoirs, aphorismes poétiques et belles sorcières impertinentes sur les murs de Paris, de Montmartre à Ménilmuche. À ses débuts en 1985, on la poursuivait pour dégradation de bien appartenant à autrui, quelques années plus tard, reine du street art, elle signait une campagne pour Louis Vuitton et en 2007 elle entrait dans les collections du Victoria and Albert Museum de Londres. Elle était l'élégance du mot et de l'image et le tango lui allait comme un gant. Elle nous avait offert cette une pour notre numéro 78. Miss-Tic est décédée le 22 mai dernier. Elle avait 66 ans. ●

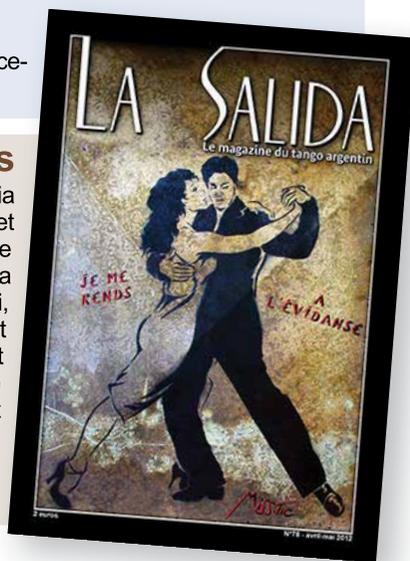


Illustration de couverture:
Spectacle : Tres
Photo : Gilles Dantzer



P. 10 JJ. MOSALINI

P. 3 L'ÉDITO

P. 4 L'IMAGE INSOLITE

P. 6 FLASH

P. 9 LE BILLET DE



P. 10 DISPARITION • Juan José Mosalini

P. 18 ENTRETIEN • Minino Garay

P. 20 DANSE • Tres

P. 26 SPECTACLE • *Ensueños*

P. 32 FESTIVAL • Tangoléron

P. 34 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Dans les patios du ciel...

P. 42 BUENOS AIRES HORA CERO
La Divine et le Muet

P. 44 ON A VU • *Compétition officielle*

P. 48 ON A VU • *Zahorí*

P. 51 INFOS MUSIQUE • *Julieta Laso*

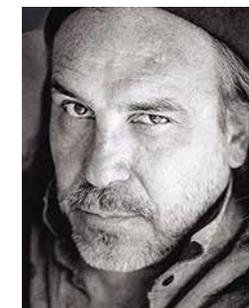
P. 52 ON A LU • *Alain Laborde Laborde*

P. 54 BILLET • *Atahualpa Yupanki*

P. 55 DISCOGRAPHIE • *Speaking tango*

P. 56 ON A LU

P. 58 AGENDA



P. 18 M. GARAY



P. 26 *ENSUEÑOS*



Miguel Ángel Estrella, à Paris lors du festival Tandem 2011 organisé par Le Temps du Tango

ÉTOILE DE L'ESPÉRANCE...

● Le pianiste argentin Miguel Ángel Estrella, fondateur en 1982 de l'ONG Musique Espérance et ambassadeur auprès de l'Unesco, a consacré toute sa vie à la musique au service de la liberté, de la dignité et des droits humains. Passionné par le piano, il entre au Conservatoire de Buenos Aires, puis continue ses études dans les années 60 à Paris et à Londres auprès de Nadia Boulanger, la grande pédagogue qui le décrivait comme un « musicien né ». Beau compliment quand on mesure qu'elle enseigna à Astor Piazzolla, Lalo Schiffrin ou Leonard Bernstein... Dans les années 70, considérant que la musique est un droit auquel tout le monde devrait avoir accès, il joue dans des bidonvilles, « sauvant beaucoup de jeunes de la drogue ». Emprisonné dans les geôles uruguayennes comme prisonnier politique, il est libéré en 1980 grâce à une vive campagne internationale de soutien portée notamment par Nadia Boulanger

et Yehudi Menuhin. Après avoir surmonté les horreurs de la torture, il se réfugie en France où il est naturalisé en 1985. Né à San Miguel de Tucumán, il est mort le 7 avril dernier, à l'âge de 81 ans. Son père, poète, était issu d'une famille de paysans libanais émigrés en Bolivie, et sa mère, institutrice, d'ascendance amérindienne métissée. Son répertoire est inspiré de son origine multiculturelle. On a pu le voir jouer dans un seul concert des pièces d'Atahualpa Yupanqui et d'Astor Piazzolla comme de Bach ou de Beethoven. Le piano est désormais muet, nous reste l'Espérance... Miguel Ángel Estrella avait été il y a quelques années, entre autres actions remarquables, l'instigateur d'un programme d'éducation et création musicale dédié aux défavorisés (La voix des sans voix) dont le concert final avait enflammé le théâtre Colón à Buenos Aires.

MARIE-ANNE FURLAN



Le billet de

Le tango reprend ses couleurs

Enfin, les beaux jours reviennent! Loin des restrictions... ça fait du bien! On ressort nos chaussures, nos plus beaux vêtements, on ouvre grand nos yeux et nos oreilles et on se prépare pour les festivals, milongas et autres spectacles et concerts...

Pour notre part, au Temps du tango, nous reprenons également nos activités. Les cours des lundis, jeudis et dimanches, la pratique de La Sourdière... Et la préparation de l'année à venir.

Au programme, la recherche de mises en place de festivals aussi bien pour l'hiver que pour l'été.

Et bien sûr, la préparation de stages à Paris qui nous permettront de recevoir nos maestros préférés et, pourquoi pas? de découvrir d'autres professeurs que nous connaissons moins. Nous avons du pain sur la planche et ce n'est pas pour nous déplaire. Mais tout cela ne doit pas nous faire oublier votre magazine préféré. Quelles évolutions lui donner? Une des pistes serait de passer en trimestriel en vous proposant une offre éditoriale nouvelle et enrichie. Nous vous tiendrons au courant avec notre numéro de rentrée. Nous avons l'été pour en discuter. Été que nous vous souhaitons ensoleillé et bien tanguero!

Amitiés à vous toutes et tous. ●

LE TEMPS DU TANGO

Che, bandoneón...

Juan José Mosalini n'est plus. Totalement argentin, totalement français depuis 1977, le bandoneóniste virtuose nous laisse les pépites d'une large discographie et l'héritage d'un grand travail pédagogique.

Juan José Mosalini nous a quittés fin mai, à 78 ans, et le tango porte une fois encore l'immense peine d'un bandoneón. Un fuele de caractère mais au registre toujours serti de finesse et d'élégance – pas une note sans intention, pas de phrasé verbeux – a donc rejoint dans la típica celeste la ligne prestigieuse des grands noms de l'instrument. Noblesse oblige, *Don bandoneón* fut le titre d'un disque de solos paru en 1979 chez Hexagone, pour lequel Julio Cortázar en personne se chargea d'installer Juan José Mosalini au sein d'un panthéon où il convoqua Ortiz, Federico, Laurenz, Piazzolla, Pichuco Troilo... « Ne fais pas ton modeste, Don Fuele, enjoignait l'auteur de *Marelle*, fais-moi écouter ta musique pendant que je t'accompagne avec mon vin et mon tabac, et tant de nostalgie [...] Raconte-moi, raconte-moi ce Buenos Aires si loin de moi désormais... »

Deux ans auparavant, invité par Juan Carlos Cuacci à rejoindre Susana Rinaldi en tournée au Brésil, puis en France, Juan José Mosalini s'était résolu à quitter l'orchestre d'Osvaldo Pugliese où Lisandro Adrover allait reprendre son pupitre. Non parce qu'il était fâché avec le vieux maestro mais parce que le Buenos Aires de la dictature était devenu décidément trop irrespirable. Il était loin de se douter que ce départ serait sans retour

La suite dans La Salida sur papier...



'Le trio est rempli de poésie'

Pour Ariane Liautaud, chorégraphe de *Tres*, le tango se révèle autant dans le trio que dans le couple sans perdre son essence. En le poussant dans ses retranchements, elle entend montrer qu'il n'est pas une danse "finie".

La suite dans La Salida sur papier...





De l'éther à l'incarnation

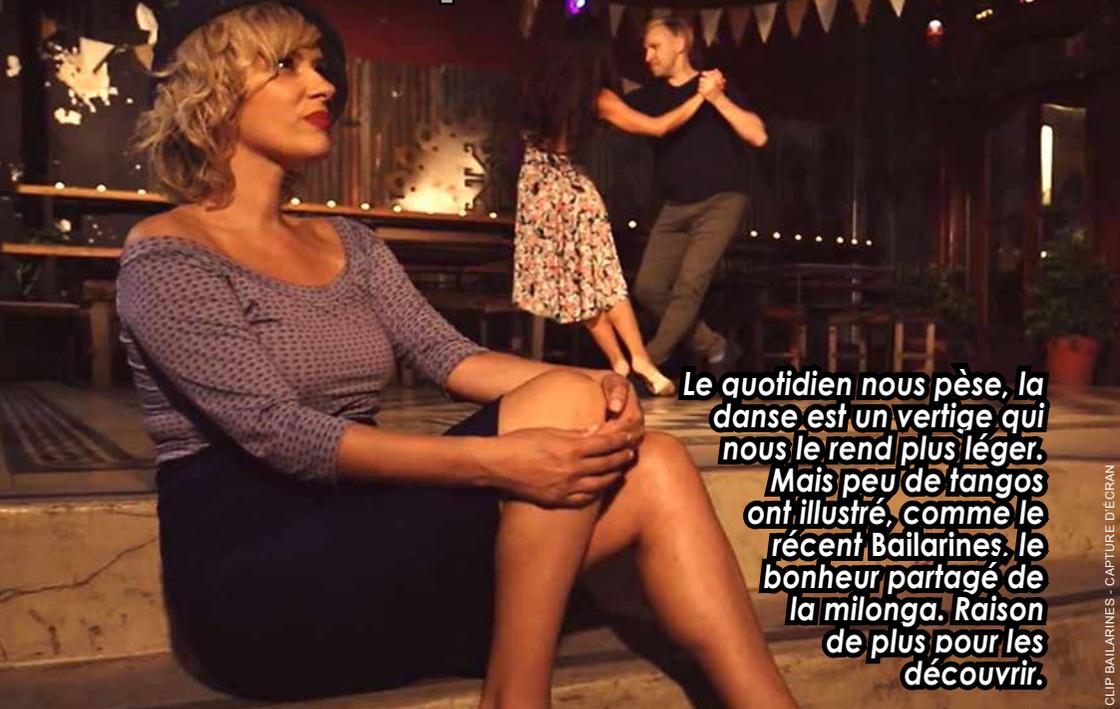
Ensueños, le nouveau spectacle mis en scène par Ricardo Calvo, porté par un collectif sans faille, a conquis le public d'Oléron tant par ses audaces que sa maîtrise de la tradition.

Saint-Pierre-d'Oléron, salle comble au cinéma El dorado pour accueillir la première du spectacle *Ensueños*. Sur scène, les danseurs Sandra Messina et Ricardo Calvo, Claire Vivo et Dario Da Silva, les musiciens de Los Milonguitas, Ana Karina Rossi au chant, un spectacle écrit et mis en scène par Ricardo Calvo. Un public d'aficionados et de spectateurs locaux pour un plongeon dans l'univers onirique du tango. Un spectacle attendu, programmé, déprogrammé, reprogrammé... Après ces deux années de yoyo pandémique, la première fut lumineuse.

La suite dans La Salida sur papier...



'Dans les patios du ciel...'



Le quotidien nous pèse, la danse est un vertige qui nous le rend plus léger. Mais peu de tangos ont illustré, comme le récent *Bailarines*, le bonheur partagé de la milonga. Raison de plus pour les découvrir.

Eliana Sosa
Bailarines

“ Les danseurs de tango mériteraient de danser dans les patios du ciel.” C’est par ce très beau vers que s’ouvre le poème *Les Danseurs de tango* (*Los bailarines de tango*), magnifique texte écrit par Eugenio Mandrini, poète portègne récemment décédé. Eugenio Mandrini (1936-2021) codirigea pendant trente ans le magazine *Buenos Aires, le tango et les autres*. Membre titulaire de l’Académie nationale du tango, il a publié l’essai *Discépolo, le désespoir et Dieu* (1998) et réalisé l’anthologie *Les Poètes du tango* (2000). Auteur prolifique, il fut membre fondateur de la Société des poètes vivants, à travers laquelle il a composé plusieurs anthologies de poésie.

En 2009, il remporte le prix Olga Orozco pour son livre *Conejos en la nieve* (Des lapins dans la neige), aujourd’hui incontournable de la poésie argentine, puis reçoit le premier prix municipal de poésie (2008-2009). Inspirée par *Les Danseurs de tango*, Eliana Sosa, jeune chanteuse de la nouvelle génération, composa paroles et musique d’un très beau tango intitulé *Bailarines* (Danseurs), que j’ai traduit pour ce numéro de *La Salida*, et que je vous invite à écouter-voir sur notre site web, dans la voix et les images de sa créatrice. Ce tango s’ouvre d’ailleurs avec un récitatif qui correspond aux premières strophes du poème

La suite dans La Salida sur papier...



Des ego de compète

Avec *Compétition officielle*, les maîtres satiristes argentins Mariano Cohn et Gastón Duprat prennent pour cible l'univers du cinéma, une comédie grinçante au casting haut de gamme.



La scène du rocher

MEDIAAPRO

Duo de réalisateurs rodé à tous les défis, Mariano Cohn et Gastón Duprat, une fois encore assistés de leur scénariste attitré Andrés Duprat, livrent une comédie acide sur le cinéma, dont les acteurs ont manifestement pris plaisir à jouer dans le registre de l'autodérision assumée.

Compétition officielle s'ouvre sur le projet de Humberto Suárez (José Luis Gómez), octogénaire qui a fait fortune dans l'in-



dustrie pharmaceutique et cherche un moyen de laisser une empreinte dans l'histoire. Après avoir hésité avec la construction d'un pont qui porterait son nom, l'idée qui lui agréé le plus est de produire un film, à condition qu'il soit exceptionnel. Il sera adapté du roman le plus vendu, signé par un lauréat du prix Nobel. Il engage la réalisatrice la plus en vogue, laquelle fait appel à deux icônes du cinéma (un play-

La suite dans *La Salida* sur papier...



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF résolution minimale 300 dpi, à fournir par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures		4°
	noir & blanc	couleurs	couleurs
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
 - 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :
 France : chèque sur facture
 Étranger : virement bancaire sur facture

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
31 août	15 septembre
28 novembre	15 décembre
25 janvier	15 février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin
 édité par Le Temps du Tango
contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Directeurs de la publication
 Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Abonnement
contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Rédacteur en chef
 Jean-Luc Thomas

Publicité
 Nous contacter avant le 15 du mois
 06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité

Rédaction
 Irene Amuchástegui
 Alberto Epstein
 Dominique Ficheux
 Marie-Anne Furlan
 Bernardo Nudelman
 Elisabeth Dussaud

Imprimeur
 GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Direction artistique et mise en page
 Marie-Françoise Marion
 Philippe Fassier

Commission paritaire n° 1124G78597
Dépôt légal à parution
 Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication est interdite sans autorisation

Membres fondateurs
 Solange Bazely et Marc Pianko

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement ou réabonnement à La Salida
 - 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
- à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru

- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- un ancien numéro de La Salida 5€30



Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays

..... Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
 OEPF 5 rue du Moulin Vert 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
 FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
 BIC CMCIFRPP